

l'écriture (phénomène déjà observé en France en matière de romans) ? A partir du moment où ils s'adressent intentionnellement aux enfants, certains adultes perdraient-ils leur spontanéité, leur art d'écrire ?

## L'HABIT D'ARLEQUIN

FABLES CHOISIES  
DE FRANCE ET D'AUTRES LIEUX  
ILLUSTRATIONS D'ALAIN LETORT



F. Roy-Verot  
EDITIONS DE L'AMITIE

Suivant paradoxalement le même chemin que les enfants lorsqu'ils transforment des bribes de la culture adulte pour se l'approprier, ces écrivains récupèrent certaines formes d'une culture populaire (proverbes, comptines, vire-langues, chansons, expressions, etc.), ou d'une culture littéraire (La Fontaine, Lear, Desnos, Prévert, Queneau, théorie de l'image surréaliste, etc.), pour les mettre à la portée des jeunes lecteurs dans des textes peu inspirés.

Ce faisant, ils figent la poésie, l'infantilisent. Leurs poèmes sont quelquefois de simples démarquages :

Un lapin faisant la course  
avec un lapin de garenne  
Ce n'est pas pensable... <sup>11</sup>

...rappelle étrangement «La fourmi de dix-huit mètres» de Desnos.

Pour faire un bon poème  
Mettez un homme à nu  
sur la plage des mots  
chauffez au petit feu  
d'un vieux soleil d'été... <sup>12</sup>

...rappelle étrangement «Pour un art poétique» de Queneau.

En fait, trop de ces poètes assignent à la sensibilité poétique de l'enfant les limites d'une poésie très fabriquée et très pauvre de contenu :

Il y a ceux qui donnent à manger aux chats  
et ceux qui leur font des mamours.

Ce ne sont pas généralement les mêmes.

Il y a ceux qui se pâment sur la beauté des fleurs

et ceux qui n'oublient pas de leur donner à boire.

Ce ne sont pas généralement les mêmes...

Les gens ne sont pas tous pareils. <sup>13</sup>

Cette nouvelle poésie est en général moins ouvertement moralisatrice que celle qui s'écrivait il y a une trentaine ou une quarantaine d'années. Mais on y trouve de nombreux clins d'œil aux jeunes lecteurs.

L'un des poèmes d'Alain Bosquet se termine ainsi : «Mon garçon promets-moi de ne pas grandir» <sup>14</sup>. Ce conseil ambigu est très inquiétant alors que l'un des grands problèmes des enfants est précisément de grandir, de devenir autonome. Pourquoi faire de l'enfant un roi et en même temps l'enfermer dans l'enfance et dans le mythe de l'enfant-poète ?

Les intentions de certains textes sont parfois même franchement démagogiques; on pousse l'enfant à s'enfuir du réel de façon systématique :

A l'école on m'a dit  
dessine ta maison.  
Alors j'ai dessiné  
pas comme elle était  
Mais comme je la voyais  
...

La maîtresse m'a dit «Allons tu as rêvé»  
alors tout doucement j'ai fermé mon cahier. <sup>15</sup>

Fait symptomatique, l'enfance, paradis perdu, est elle-même mise en scène dans certains poèmes où elle devient une entité qui ne concerne pas nécessairement les enfants réels: «l'intacte enfance», «la belle enfance», «fillette... cisailée par l'enfance qui te sculpte à jamais», etc. Les titres mêmes de certains recueils sont significatifs: *L'esprit d'enfance* <sup>16</sup>, *Il était une fois les enfants* <sup>17</sup>.

## Les anthologies : renouvellement et ouverture

En une dizaine d'années les anthologies se sont multipliées, offrant un choix toujours plus large aux lecteurs.

Leur conception a beaucoup évolué. Elles ont définitivement perdu leur aspect de manuel scolaire (textes d'introduction didactique, classement par écoles, thèmes présentés pour le contenu moral...). Les commentaires et présentations biographiques, souvent répétés en fin de volume, sont simples et non édulcorés ou moralisateurs.

Il est regrettable de trouver encore, ici et là, dans ces anthologies, des extraits de poèmes: un texte tronqué perd tout son sens.

Ces nouvelles anthologies ne se contentent plus comme auparavant d'offrir un même panthéon poétique figé où reviennent uniformément les mêmes poètes et, pour un même auteur, les mêmes poèmes. Isabelle Jan a par exemple effectué un choix personnel et original dans *Poèmes de toujours pour l'enfance et la jeunesse*<sup>18</sup>.

La poésie du XX<sup>e</sup> siècle et la poésie contemporaine sont désormais présentées dans ces recueils. Jacques Charpentreau a ouvert la voie en publiant dès 1956 *Poèmes d'aujourd'hui pour les enfants de maintenant*<sup>19</sup>. *Le livre d'or des poètes*, de Georges Jean<sup>20</sup> et *Découvrir la poésie*, de Michel Cossem<sup>21</sup>, font voisiner poèmes anciens et contemporains.

L'édition n'a pas oublié les plus jeunes lecteurs: ils disposent maintenant de quelques recueils; par exemple: *Il était une fois la poésie*<sup>22</sup>, *Le premier livre d'or des poètes*<sup>13</sup>, *60 poésies et 60 comptines*<sup>24</sup>.

La plupart des anthologies actuelles ne sont plus alourdies par des illustrations mal choisies ou à caractère documentaire. Dans *Le livre d'or des poètes* ou dans les volumes de la collection «Enfance heureuse», les textes chantent par eux-mêmes; quand, par contre, ces recueils sont illustrés, ils le sont en général avec goût: illustrations de Sylvie Selig, Boutet de Monvel, Grandville, Jacqueline Duhème, Kate Greenaway...

### *La poésie en poche*

En quelques années les éditions Gallimard ont publié coup sur coup plus d'une trentaine d'anthologies de poche. Cette collection «En poésie» s'adresse à des lecteurs de dix-douze ans minimum.

La présentation matérielle de ces volumes n'est malheureusement pas toujours réussie:

mise en page peu inventive et d'aspect scolaire, grisaille monotone d'illustrations souvent passe-partout et mal adaptées. La qualité des préfaces et la cohérence du choix des textes varient beaucoup d'un volume à l'autre.

Editer, comme le fait cette collection «En poésie», des monographies par pays, par auteur ou par courant littéraire est une démarche relativement aisée, qui se justifie. Rassembler par contre des poèmes autour d'un thème, d'un contenu, risque d'être une démarche réductrice et à la limite anti-poétique: voisinent ainsi dans un même recueil des poèmes rapprochés de façon arbitraire, des poèmes de valeur très inégale. A l'intérieur d'un même volume, le découpage par thèmes peut être, lui aussi, artificiel ou didactique: A la France, Pays et paysages, Les gens, Présence du passé, pour le volume de *La France* par exemple.

Le découpage est parfois plus clair et plus près de la poésie en tant que telle: Bonheur, Magie, Nuit, L'Allemagne où est-elle? pour le volume sur *L'Allemagne*, qui constitue d'ailleurs un exemple de très bon recueil tant par sa préface que par la qualité et l'unité de ses textes.

Citons encore quelques bons titres: *La Bretagne*, *La gourmandise*, *Les fenêtres*, *Rimbaud*, *Queneau*.

### *Des réalisations originales*

*Il était une fois les mots*, conçu et réalisé par Yves Pinguilly et André Belleguie<sup>25</sup>.

Ce beau recueil représente une grande réussite graphique. Grâce à une mise en page originale et recherchée, à une qualité et une diversité de typographie, les poèmes prennent corps sur des pages blanches. Aucune illustration, c'est le texte lui-même qui se donne à voir et à lire: poèmes, pancartes, poèmes-calligrammes, etc.

Un immense plaisir pour l'œil mais aussi pour l'esprit: l'humour est souvent présent dans ces poèmes dont beaucoup sont l'œuvre des surréalistes.

*Le plaisir des mots*, «Dictionnaire poétique illustré» de Georges Jean<sup>26</sup>.

Dans ce dictionnaire très agréablement illustré de petites vignettes en couleurs dues à des illustrateurs contemporains, Georges

Jean offre son choix personnel de mots non familiers qui font rêver. N'est-ce pas une première initiation à la poésie que de découvrir le plaisir des mots, en ressentant leurs sonorités, en rêvant sur les associations d'images et d'idées qu'ils provoquent ? Pour communiquer curiosité et amour du langage, l'auteur livre la petite histoire étymologique de chaque mot dans un court poème (ici, les extraits se justifient), une phrase ou une comptine.

Un livre à feuilleter et à refeuilleter, qui invite le lecteur à constituer son propre catalogue de mots, son «trésor» personnel.

*Ce qu'on dit au poète à propos de fleurs* <sup>27</sup>.

Dans ce livre personnel et original, Agnès Rosenstiehl illustre un poème de Rimbaud. Elle le situe également dans son époque en mettant en regard de chaque strophe des citations recueillies chez les grands écrivains du XIX<sup>e</sup> siècle et dans les ouvrages de vulgarisation contemporaine.

Mais ce poème aussi controversé et complexe que le «Sonnet des voyelles», cette satire du «florilège» symboliste, ce texte «absolument moderne» est sans doute incompréhensible pour des enfants, même d'un certain âge. Les extraits cités, et choisis parfois par simple analogie, ont-ils vraiment de l'intérêt pour les jeunes lecteurs ?

Les illustrations d'Agnès Rosenstiehl offrent un monde un peu mièvre qui s'accorde mal avec le caractère visionnaire du poème de Rimbaud.

On ne saurait clore ce trop rapide tour d'horizon de l'édition poétique pour enfants sans mentionner les publications, de plus en plus nombreuses, de poèmes écrits par des enfants et des adolescents. Ces livres témoignent d'une réelle reconnaissance de la parole enfantine. A l'origine de ces publications se trouvent souvent des enseignants qui participent activement à des recherches sur une nouvelle approche de la poésie à l'école.

«Livres sans mouvement. Mais livres qui s'introduisent avec souplesse dans nos jours, y poussent une plainte, ouvrent des bals».

René Char  
«La bibliothèque est en feu»

- 1 Galipettes, L'Ecole des loisirs
- 2 Editions Seghers
- 3 Editions de l'Amitié (Ruy-Vidal)
- 4 Philippe Dumas, Flammarion
- 5 Georges Jean, Seghers
- 6 Pomme d'Api, Le Centurion Jeunesse
- 7 J.-C. Busch: *La légende espiègle*, Editions Saint-Germain-des-Prés
- 8 Bernard Clavel: *Poèmes et comptines pour apprendre les mots*, L'Ecole des loisirs
- 9 Comptine citée dans «La poésie comme elle s'écrit», Les Editions Ouvrières
- 10 Poème de Michel Cosem, cité dans «La poésie comme elle s'écrit», Les Editions Ouvrières
- 11 F. Dubois: *Histoires d'enfance*, Editions Saint-Germain-des-Prés
- 12 Poème de Pierre Boujut, cité dans «La poésie comme elle s'écrit»
- 13 Poème de Jean l'Anselme, cité dans «La poésie comme elle s'écrit»
- 14 Alain Bosquet: *Le cheval applaudit*, Les Editions Ouvrières
- 15 F. Dubois: *Histoires d'enfance*, Ed. Saint-Germain-des-Prés
- 16 Luc Bérumont, les Editions Ouvrières
- 17 La Farandole
- 18 Les Editions Ouvrières
- 19 Les Editions Ouvrières
- 20 Seghers
- 21 Seghers
- 22 La Farandole
- 23 Seghers
- 24 Le Centurion
- 25 La Farandole
- 26 Gallimard
- 27 Gallimard



Philippe Dumas:  
*Comptines françaises*

«Faire autre chose  
que des anthologies  
sans imagination»

un entretien  
avec Jean-Hugues Malineau

*Jean-Hugues Malineau est né en 1945. Il a enseigné le français pendant sept ans, a publié de nombreux ouvrages de poésie pour enfants et pour adultes. Il est aujourd'hui éditeur, auteur, journaliste, et continue à fréquenter les écoles, pour des animations.*

*Il s'apprête à diriger une collection chez Albin Michel, qui s'appellera Les premières comptines d'Albin, et dont les premiers titres sont prévus pour le printemps 1984. Il fait ici un inventaire tout personnel de la poésie pour enfants.*

On a longtemps considéré, dans les maisons d'édition, que la poésie, c'était invendable. Et puis, on s'est aperçu qu'il y avait des choses qui se vendaient. Tout ce qu'on met sous le vocable de «comptines». Ça peut être n'importe quoi, du bout-rimé, écrit au kilomètre. Et l'on dit «comme c'est charmant, comme c'est gentil». Avant qu'il y ait poésie pour enfant, il faut pourtant qu'il y ait poésie tout court. Quand je relis les classiques, il m'arrive de penser: qu'est-ce qu'ils écrivaient bien, les bougres! Il faudrait être capable, dans l'édition pour enfants comme dans l'autre, de dire non, d'être impitoyable. Tout poème pour enfant, toute comptine, même écrits par un vrai poète, comme Andrée Chédid, ou Gisèle Prassinos, n'est pas bon a priori. Relisez *Chantefables et Chantefleurs*, il y a une rythmique propre à chaque animal, relisez Pichette, qui est peut-être notre seul vrai créateur de comptines. C'est aussi rare d'écrire une belle comptine qu'un beau poème. Nous subissons les excès d'une production trop peu rigoureuse. Tardieu est vieux, Queneau est mort, je me demande où sont leurs successeurs.

*A quoi attribuez-vous ces faiblesses de l'édition poétique?*

Il n'y a pas de politique cohérente d'édition de poésie pour enfants. On fait soit de la comptine, soit de l'anthologie, par auteurs,

ou par thèmes. C'est aller au plus facile. Il m'arrive de me demander si les gens qui s'en occupent aiment vraiment la poésie, tant ils manquent d'imagination. J'attends toujours un Garcia Lorca pour enfants. Regardez les haïku, on se les repique d'une anthologie à l'autre, sans mise en perspective, sans vrai travail.

Pour un Georges Jean, dont il faut saluer le travail inlassable, le sens de la recherche, et dont le *Il était une fois la poésie* a ouvert de nouvelles pistes, combien sont-ils qui nous ressortent toujours les mêmes textes des mêmes auteurs soi-disant pour enfants?

Saint-John Perse, Michaux, Eluard, Char sont des auteurs parfaitement accessibles aux enfants. Et beaucoup de textes d'Eluard sont même d'un accès plus facile que La Fontaine. *L'amour en langage enfantin* de Marc de Papillon Laphrise, c'est merveilleux à lire en 4<sup>e</sup> ou 3<sup>e</sup>. Je crois qu'il faut éviter l'hermétisme. Il faut aussi savoir qu'on peut faire aimer des poèmes dont un enfant ne perçoit pas totalement le sens. Les enfants acceptent très bien de ne pas comprendre, de chercher d'autres chemins d'approche. Ce sont souvent les enseignants qui craignent de donner accès à des poèmes dont ils ne maîtrisent pas absolument la grille d'interprétation. Et ainsi, on tire la poésie vers le bas. Alors qu'il faudrait, au contraire, présenter le plus grand nombre de poètes, le plus grand nombre de poèmes, pour que chaque enfant rencontre celui qui parle à son intelligence, à sa sensibilité. Ce qui est regrettable, c'est de ne donner qu'un poème pour un auteur; c'est souvent le cas dans les anthologies. Cela empêche la découverte. Un jour, dans une classe d'enfants de onze à douze ans, j'ai lu une dizaine de poèmes de Reverdy. Un garçon m'a dit: «*Ce Reverdy, il avait des problèmes d'équilibre.*» Et il a énuméré les indices qui l'avaient amené à cette remarque à travers les différents poèmes.

*Vous vous opposez à la notion de l'enfant-poète par nature.*

«*Tous les enfants sont poètes sauf Minou Drouet*», c'est Cocteau je crois... Au fond c'est quoi la poésie? Follain disait: «*Tout fait événement pour qui sait frémir*» et Char «*Développez votre étrangeté légitime.*» Donner la poésie aux enfants, c'est les réancrer dans un quotidien, leur apprendre à

regarder, à s'arrêter pour sentir, pour voir. Apprendre à ne pas être déjà plus loin, déjà ailleurs. C'est tout le contraire de la décoration, du joli, à quoi on réduit souvent la poésie. Et puis il y a le travail. Je ne crois pas aux «textes libres» qui sont tout sauf libres, pleins de scories, de censure; «*la spontanéité est réactionnaire*» disait Barthes. Donner la poésie aux enfants, c'est leur apprendre l'économie du langage; un texte, ça se décante, jusqu'à ce qu'il ne reste que l'essentiel.

«Privée de ses pattes  
la sauterelle me regarde  
je rougis.»

C'est un texte d'un enfant, que j'admire parce qu'il ne s'y trouve pas un mot, pas un son de trop. Tout est dit.

*Qu'est-ce qui vous a amené à écrire pour les enfants ?*

J'avais un grand-mère qui me disait des vire-langues. Ça me faisait rire. Vous savez, George Sand affirmait que le plus beau poème de la langue française, c'est «Une poule sur un mur.»

Et puis, je suis un poète d'oreille, et cela me rapproche peut-être des enfants. Il y a aussi un événement tout bête: la naissance de ma fille; je me suis mis à écrire beaucoup pour elle. Plus j'écris pour les enfants, plus resurgissent des choses oubliées de ma propre enfance. Quand je fais une comptine, je réjouis le petit garçon de quatre ans que je suis encore, tout en ayant, à d'autres occasions, huit ans, douze ans, et, tout le temps, mon âge.



## «Une musique commune à tous les êtres humains...»

un entretien  
avec Rolande Causse

*Rolande Causse est l'auteur de La Scribure, (Editions Buchet-Chastel), où elle relate l'histoire de l'atelier d'écriture qu'elle anime à Montreuil depuis 1975, histoire de rencontres, histoire de poèmes, histoire d'histoires. Elle dit ici deux ou trois choses qu'elle a apprises, avec les enfants et la poésie.*

Il y a une règle d'or: tout éducateur transmet la poésie qu'il aime. D'abord et avant tout.

Pendant, pour avoir beaucoup travaillé sur la poésie avec des enfants, je crois qu'il y a des textes qui leur parlent plus profondément que d'autres. Souvent des textes très anciens, comme ceux que rassemble le *Trésor de la poésie populaire* de Jean Clarence-Lambert et Roger Caillois, un livre paru chez Gallimard, aujourd'hui épuisé, ce qui est désolant.

Je pense à deux poèmes gaéliques sur la création du monde, l'enfant s'y retrouve, c'est comme les contes: une musique commune à tous les êtres humains, simple et complexe, primordiale.

Sur quoi se joue la créativité? C'est cela qui m'intéresse. Dans les ateliers d'écriture, je lis un ou deux poèmes aux enfants, je leur demande de collectionner les mots qu'ils aiment. Il y a des mots qu'on retrouve, parce qu'ils leur parlent, des mots dont ils ignorent souvent le sens, nirvâna, harmonie, labyrinthe, ils apprennent à jouer avec. Une petite fille avait écrit: «Je suis sacrée». Elle ignorait le sens du mot sacré. Elle le trouvait beau, simplement. Je lui ai expliqué. Elle a dit, on laisse comme ça, elle se l'était approprié, avec sa résonance de sons, et sa résonance de sens.

C'est ainsi que se forge la sensibilité au langage. Une question de sensations, une question de liberté. Et tout s'acquiert dans le plaisir du jeu, le plaisir de fabriquer quelque chose, de le remodeler. On fait quelque chose, et cet objet est là, né de votre imagination, qui peut être regardé par l'autre. On peut être admiré, critiqué, pour quelque chose qui existe.

L'écoute des textes de poètes s'en trouve modifiée.

L'atelier d'écriture, c'est une manière de plongée dans un champ affectif de langage qui manque aujourd'hui beaucoup aux enfants. A cause des manques de temps, des silences familiaux, de la fatigue. On retrouve un besoin que je crois profond, un terrain, entre l'arbre à palabres, la veillée du conte, le café du Commerce: la chaleur des mots.

Propos recueillis  
par Geneviève Brisac

### Voyelles

- a. le fantôme hante la frayeur
- e. dans les ruines un homme abandonné
- i. le désert vide et délaissé
- o. la menace creuse se remplit
- u. inversé le palais est étrange
- y. l'aveugle brûlé par la foudre

Poème de Danyela, 11 ans

## La Fontaine condamné à l'école

par Isabelle Jan

*Nous publions ci-dessous de courts extraits  
d'un article d'Isabelle Jan paru dans  
Enfances et Cultures en mars 1979.*

Depuis deux siècles la bourgeoisie agit vis-à-vis du poète comme une famille qui posséderait en héritage un meuble, un ustensile, très lourd, très encombrant, très voyant, une horloge, une maie, un pétrin, qui a toujours occupé une place centrale dans la cuisine ou la salle commune, qu'on se refille de génération en génération, dont il n'est pas question de se débarrasser mais dont on n'a que faire; qui n'ajoute rien au niveau culturel familial, mais dont personne n'ose assumer la disparition. Alors, on essaye de l'utiliser, de le transformer. Il oscille entre le meuble utilitaire: fonction pédagogique, et le bibelot de salon: «poésie pure», selon les époques et l'autorité d'un des membres de la famille. [...]

D'hier à aujourd'hui, La Fontaine est célèbre pour ses fables et les spécialistes seuls connaissent le reste de son œuvre. Cette célébrité a tout de suite fait l'objet d'un débat

centré sur le rapport de cette poésie à l'enfance. On peut dire d'emblée qu'il n'est plus vraiment populaire, au sens où peuvent l'être, en Angleterre, les «nonsense» d'*Alice*. Certes une référence comme la Mouche du Coche se relève encore dans la conversation, mais rien de comparable à la place qu'occupent, dans les débats aux Communes, dans les discours électoraux, sur les chaises de Hyde Park, «The Caterpillar», «the Mockle Turtle», «jam to-morrow, and to-morrow is not to day...», etc.

Mais maintenant que le concept d'enfance se développe avec toutes ses facettes, La Fontaine serait le poète le moins apte à s'adresser aux enfants, ayant plutôt les caractéristiques anti-enfance, les signes du vieillard, désabusé, amer dont la sensualité est devenue laborieuse paillardise, la gaîté, médisance.

Pourquoi alors l'avoir choisi, entre tous, pour les programmes scolaires? Par quel singulier masochisme avoir expédié précisément celui-là à l'école?

Avec La Fontaine, discursif et donc non-poétique, syntaxique mais non obscur, le bon pédagogue a pu transformer la poésie en récitation. Et qui plus est en récitation difficile. *Travaillez, prenez de la peine*. Comme toute parole équivoque chez le poète, dont on se refuse à reconnaître la qualité d'ironiste, la citation, emprunt social, prise au mot par le maître d'école devient une recommandation, un ordre, une croyance. Et à être ainsi ânonnée, la poésie perd toute sa substance, toute son épaisseur et toute son étendue. On pourrait dire que les méandres du poème sont aplatis, écrasés et qu'il ne vole plus dans un espace à trois dimensions. Il se traîne dans étroit tunnel, stupidement fléché. Le poète s'est-il vu ainsi, *trainant l'aile et tirant le pied*?

